



✠ PAROISSE SAINT-ROCH ✠

Messe du 15 juillet 2018

15^e Dimanche du Temps ordinaire B

👉 *Saint Bonaventure, franciscain, docteur de l'Église (+1274)* 🏹



**Terre entière, chante ta joie au Seigneur !
Alléluia ! Alléluia !**

Acclame Dieu, toute la terre, chante sa gloire,
Et par des psaumes chante sa louange de gloire !

Venez, voyez toutes les œuvres que Dieu a faites ;
Pour nous sauver, et nous donner la Vie éternelle !

Qu'il soit béni, Notre Seigneur, par tous les peuples ;
Que les nations, à pleine voix, lui rendent louange !

Béni soit Dieu, qui ne refuse nulle prière ;
Béni soit Dieu, qui n'a jamais repris sa tendresse !



Jésus commença à les envoyer en mission deux par deux



Introit: Ego autem cum iustitia apparebo
in conspectu tuo; satiabor dum
manifestabitur gloria tua.

ANTIENNE D'OUVERTURE : Je veux
paraître devant toi, Seigneur, et me rassasier
de ta présence.

ORATIO: 'Deus, qui errantibus, ut in viam
possint redire, veritatis tuæ lumen
ostendis, da cunctis qui christiana
professione censentur, et illa respuere,
quæ huic inimica sunt nomini, et ea quæ
sunt apta sectari. Per Dominum...'

COLLECTE : « Dieu qui montres aux
égars la lumière de ta vérité pour qu'ils
puissent reprendre le bon chemin ;
donne à tous ceux qui se déclarent
chrétiens de rejeter ce qui est indigne de
ce nom, et de rechercher ce qui lui fait
honneur. Par Jésus-Christ... »

Lecture du livre du prophète Amos (*Am 7, 12-15*). En ces jours-là, Amazias, prêtre de Béthel, dit au prophète Amos : « Toi, le voyant, va-t'en d'ici, fuis au pays de Juda ; c'est là-bas que tu pourras gagner ta vie en faisant ton métier de prophète. Mais ici, à Béthel, arrête de prophétiser ; car c'est un sanctuaire royal, un temple du royaume. » Amos répondit à Amazias : « Je n'étais pas prophète ni fils de prophète ; j'étais bouvier, et je soignais les sycomores. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : 'Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël.' »



Psaume 84 (85) R/ Béni sois Tu notre Père qui nous a bénis dans le Christ !

*J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.*

*Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.*

*Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.*



Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (*Ep 1, 3-14*). Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence. Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre. En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ. En lui, vous aussi, après avoir écouté la parole de vérité, l'Évangile de votre salut, et après y avoir cru, vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit promis par Dieu est une première avance sur notre héritage, en vue de la rédemption que nous obtiendrons, à la louange de sa gloire.



Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (*Mt 6, 7-13*). En ce temps-là, Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs, et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. » Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et

secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.



Béni sois-Tu, Seigneur, en l'honneur de la Vierge Marie ! Béni sois-Tu, Seigneur !

Dans son Royaume de Lumière
où Dieu vous place auprès de Lui,
Vous êtes Reine et vous brillez
comme l'aurore après la nuit ! R)



Quelques paroles sur la vocation de la France

du général de Gaulle à saint Louis, à l'occasion du 14 juillet.



✘ Le Général de Gaulle (*Discours à Rome, le 27 juin 1959*) : « Nous avons une responsabilité, celle de jouer le rôle de la France ; ce rôle, dans mon esprit comme dans le vôtre, se confond avec un rôle chrétien. Notre pays ne serait pas ce qu'il est, c'est presque banal de le dire, s'il n'était pas d'abord un pays catholique. Partout où il m'est donné de passer, non seulement dans la métropole, mais à travers les pays de la Communauté, et souvent aussi en terre étrangère, les Françaises et les Français religieux sont présents. Je constate et salue leurs efforts, leurs mérites, et je prends acte de ce que servant Dieu, ils servent aussi notre patrie. De tout cela je voudrais vous remercier, en ajoutant comme dernier mot, l'affirmation de mon entière confiance dans les destinées de notre pays. Je pense que si Dieu avait voulu que la France mourût, ce serait fait. Il ne l'a pas voulu, elle vit, l'avenir est à elle. »

✘ Le Pape Jean-Paul II (*Homélie au Bourget le 1^{er} juin 1980*) : « Aujourd'hui dans la capitale de l'histoire de votre nation, je voudrais répéter ces paroles qui constituent votre titre de fierté : *filles aînées de l'Église !* Et j'aimerais, en reprenant ce titre, adorer avec vous le mystère admirable de la Providence. Je voudrais rendre hommage au Dieu vivant qui, agissant à travers les peuples, écrit l'histoire du Salut. Un très grand chapitre de cette histoire a été inscrit dans l'histoire de votre patrie, par les fils et les filles de votre nation. (...) Il n'existe qu'un problème, celui de notre fidélité à l'alliance avec la Sagesse éternelle, qui est source d'une vraie culture, c'est-à-dire de la croissance de l'homme, et celui de la fidélité aux promesses de notre baptême. Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger : France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? Permettez-moi de vous demander : France, fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ? Pardonnez-moi cette question. Je l'ai posée comme le fait le ministre au moment du baptême. Je l'ai posée par sollicitude pour l'Église dont je suis le premier prêtre et serviteur, et par amour pour l'homme dont la grandeur définitive est en Dieu, Père, Fils et Esprit-Saint. »

✠ Le Cardinal Pacelli (*Discours à Notre-Dame de Paris le 13 juillet 1937*) : « A la France d'aujourd'hui, qui l'interroge, la France d'autrefois va répondre en donnant à cette hérédité son vrai nom : la vocation. Car, mes frères, les peuples, comme les individus, ont leur vocation providentielle ; comme les individus, ils sont prospères ou misérables, ils rayonnent ou demeurent obscurément stériles, selon qu'ils sont dociles ou rebelles à leur vocation. Fouillant de son regard d'aigle le mystère de l'histoire universelle et de ses déconcertantes vicissitudes, le grand évêque de Meaux écrivait : *Souvenez-vous que ce long enchaînement des causes particulières, qui font et qui défont les empires, dépend des ordres secrets de la Providence. Dieu tient du plus haut des cieux les rênes de tous les royaumes ; Il a tous les cœurs en sa main, tantôt Il retient les passions, tantôt Il leur lâche la bride, et par là Il remue tout le genre humain. [...] C'est ainsi que Dieu règne sur tous les peuples. Ne parlons plus de hasard ni de fortune ; ou parlons-en seulement comme d'un nom dont nous couvrons notre ignorance.* Une lumière resplendissante ne cesse de répandre sa clarté sur toute l'histoire de votre peuple ; cette lumière qui, même aux heures les plus obscures, n'a jamais connu de déclin, jamais subi d'éclipse, c'est toute la suite ininterrompue de saints et de héros qui, de la terre de France, sont montés vers le Ciel... »

✠ Le Pape Pie XI (*Lettre apostolique du 2 mars 1922 proclamant Notre-Dame de l'Assomption patronne principale de la France*) : « Les pontifes romains ont toujours comblé des marques particulières de leur paternelle affection la France, justement appelée la fille aînée de l'Église. Il est certain, selon un ancien adage, que le Royaume de France a été appelé le Royaume de Marie, et cela à juste titre. Car depuis les premiers siècles de l'Église jusqu'à notre temps, nombre de saints et de docteurs ont célébré Marie et ont contribué à promouvoir à travers la France le culte de la Vierge Marie. A Paris, dans la célèbre université de Sorbonne, il est historiquement prouvé que dès le 13^e siècle, la Vierge a été proclamée conçue sans péché. »

✠ Le Pape Grégoire IX (*Lettre du 21 octobre 1239 au roi de France Louis IX*) : « Dieu, auquel obéissent les légions célestes, ayant établi ici-bas des royaumes différents, suivant la diversité des langues et des climats, a conféré à un grand nombre de gouvernements des missions spéciales pour l'accomplissement de Ses desseins. Et comme autrefois Il préféra la tribu de Juda à celles des autres fils de Jacob et comme Il la gratifia de bénédictions spéciales, ainsi Il choisit la France, de préférence à toutes les autres nations de la terre, pour la protection de la foi catholique et pour la défense de la liberté religieuse... Nos prédécesseurs, les Pontifes romains ont, dans leurs besoins pressants, recouru continuellement à la France. La France, persuadée qu'il s'agissait non de la cause d'un homme mais de Dieu, n'a jamais refusé le secours demandé ; bien plus, prévenant la demande, on l'a vue venir d'elle-même prêter le secours de sa puissance à l'Église en détresse. Aussi, nous est-il manifeste que le Rédempteur a choisi le béni Royaume de France comme exécuteur spécial de Ses divines volontés. »